

Cruelle et flamboyante Turandot

► L'Infini Théâtre livre une version onirique et fouillée du célèbre conte persan.

► Avec, en prime, un jeu de masques impressionnant. Coloré.

Baroque, onirique, foisonnante, ainsi va la mise en scène de Dominique Serron qui, avec son "Infini Théâtre", livre une version masquée de "La Princesse Turandot": le conte persan dont Carlo Gozzi s'est inspiré au XVIII^e siècle. La beauté de l'univers proposé frappe d'emblée le spectateur heureux de recevoir un cadeau d'une telle générosité. Dominique Serron, en effet, aime le théâtre et traduit cet amour dans ses adaptations fouillées. Son envie, en outre, d'en transmettre l'histoire émane de chacune de ses créations: qu'il s'agisse de "La Fête interdite" d'Adamek, du "Jeu de l'Amour et du Hasard" de Marivaux ou de "La Princesse Turandot".

Feu d'artifice, le spectacle chorégraphié multiplie les couleurs chatoyantes, les étoffes soyeuses, les gestes amplifiés et les masques, variés et magnifiques de Lucia Picaro. Il en résulte un travail qui rappelle la commedia dell'arte, un univers de Chine ancestrale imaginaire, des airs de tragédie grecque voire un langage de tréteaux, cher à la metteur en scène et à Vincent Zabusici promu prince Kalafi!

Et pendant que les comédiens évoluent, dansent, amplifient leur gestuelle, donnent vie au



■ Magnifique travail de mise en scène et de masques signés Lucia Picaro pour "La Princesse Turandot".

masque et glissent les éléments de décor, au risque de friser la gesticulation, deux voix disent le texte au micro, adaptant leurs intonations au personnage servi, avec moult variations d'intentions allant jusqu'aux jérémiades lorsque nécessaire, le jeu consistant alors à forcer le trait.

Il en résulte un spectacle complexe, complet, long et flamboyant dont la confrontation entre le père et l'insupportable princesse se montre convaincante.

Pour rappel, la princesse impose trois énigmes à ses nombreux prétendants appelés à être

immédiatement décapités s'ils ne peuvent les résoudre. Arrive alors le prince sans nom, éperdument amoureux de la princesse Turandot depuis qu'il a vu son portrait. Il l'affronte, répond aux énigmes mais laisse à l'indomptable une dernière chance d'échapper au mariage. Elle devra deviner à qui elle a affaire.

Dans son adaptation de la pièce de Gozzi, Dominique Serron a opté pour une distribution à géométrie variable laissant dès lors aux comédiens la possibilité d'accepter d'autres propositions. Il existe donc seize interprètes pour dix partitions réparties en

plusieurs groupes : les hommes, les femmes, les mous, les rigides, les voix, les corps, les Pères, les Fils... Selon le masque porté, le jeu sera différent. D'autant que même la rationnelle Dominique Serron, qui l'a déjà exploré dans "La Mégère apprivoisée", commence à croire en son pouvoir.

Laurence Bertels

► Charleroi, l'Éden, jusqu'au 20 janvier à 20h30.

Durée : 2h env. Entrée à Namur: Théâtre royal,

du 6 au 14 février, Athon, Maison de la culture,

le 17 février, Huy, Centre culturel, le 20 février,

Bruxelles, Théâtre Molière, du 5 au 20 mars,

Lessines, Centre culturel René Magritte, le

21 mars, Sambreville, Centre régional d'action

culturelle, le 27 mars.

► Infos&rés.: tél. 02 228 07 64,

Web: www.infinitheatre.be